



MOMENTS MUSICAUX

Rachmaninoff / Schubert

Véronique Bonneau Piano

Sergei Rachmaninoff

6 Moments musicaux, Op. 16

- 1 No. 1, Andantino in B-flat Minor 07:39
- 2 No. 2, Allegretto in E-flat Minor 03:15
- 3 No. 3, Andante cantabile in B Minor 07:38
- 4 No. 4, Presto in E Minor 03:17
- 5 No. 5, Adagio sostenuto in D-flat Major 04:19
- 6 No. 6, Maestoso in C Major 05:04

Franz Schubert

6 Moments musicaux, Op. 94, D. 780

- 7 No. 1, Moderato in C Major 06:01
- 8 No. 2, Andantino in A-flat Major 07:23
- 9 No. 3, Allegro moderato in F Minor 01:52
- 10 No. 4, Moderato in C-sharp Minor 05:05
- 11 No. 5, Allegro vivace in F Minor 02:07
- 12 No. 6, Allegretto in A-flat Major 08:19

Moments musicaux de Schubert et Rachmaninov

De la vignette à la fresque

Qu'est-ce qu'un « Moment musical », si ce n'est un instant volé sur le temps, une « impression » fugitive (comme Prokofiev dénommera certaines de ses miniatures), une forme libre qui naît spontanément sous les doigts du pianiste – rappelons que tous les grands compositeurs pour piano (ou clavecin) furent avant tout de géniaux improvisateurs, à commencer par Bach, Haendel ou Scarlatti... Ce terme de « Moment musical » ne définit d'ailleurs pas un genre et il restera de fait, après Schubert et Rachmaninov, sans postérité, si l'on excepte Moritz Moszkowski et Jacques Castérède qui en écriront chacun trois.

Aussi bien c'est son esprit qui court à travers le romantisme sous d'autres noms ; ainsi chez Beethoven, Schumann et Brahms qui laisseront une multitude de miniatures musicales du même type sous diverses appellations : *Bagatelle* chez Beethoven, *Intermezzi* chez Brahms, ou plus directement imaginées chez Schumann (*Carnaval, Scènes d'enfant...*). L'« instant musical » est le reflet sans écran de l'imaginaire à travers les notes – la poésie ne se laisse pas enfermer dans un modèle quelconque.

Schubert et Chopin, dans leurs *Impromptus* respectifs, reprendront cette idée aimantée par l'improvisation, mais de façon plus construite et fixe, plus librement virtuose aussi (les « Moments musicaux » de Chopin pourraient constituer ses *24 Préludes*, qui paraissent pour beaucoup naître inopinément et mourir dans l'instant...)

Rachmaninov pensait de toute évidence à Schubert en empruntant ce « titre » (ainsi que le nombre de six), lui qui aima le musicien autrichien, le joua, et qui transcrivit son lied *Wohin ?* extrait de *La belle Meunière...* Il écrira comme lui pour la voix, entre autres 71 merveilleuses *Méodies*, encore trop méconnues. On ne peut donc songer ici à une coïncidence mais plutôt à un hommage direct (ses *Études-Tableaux* et ses *Préludes* en seront d'autres, cette fois dédiés à Liszt et à Chopin...).

Pour autant, si *l'intimité* préside incontestablement à l'esprit de ces deux recueils, créés à presque 70 ans de distance, elle n'est pas du même ordre chez l'un et chez l'autre. Viscéralement poétique et enfermé sur lui-même dans Schubert, figé, presque « contracté » dans sa modestie radicale, le « genre » se dramatise volontiers avec Rachmaninov jusqu'à la virtuosité la plus débridée, voire détonante. Sortant de son humble vignette, le « Moment musical » se mue en une véritable fresque.

Restant toujours vocal chez l'Autrichien, le piano devient orchestral chez le Russe et *vision* – à l'image de Liszt transcrivant les lieder de Schubert (qu'il nommait son « frère » : « O génie éternellement jaillissant, génie plein d'amour ! O cher héros du ciel de ma jeunesse ! »), les transposant du monde du salon à celui de l'opéra en une totale transfiguration. Chez Rachmaninov, comme chez Liszt l'instrument explose littéralement, bien au-delà de la confiance dans laquelle Schubert le confine ; même si les deux compositeurs-pianistes savent faire preuve d'une parfaite « retenue » (les *Consolations* de Liszt en est un merveilleux exemple, à l'instar des *Moments musicaux* 3 et 5 et bien d'autres pièces de Rachmaninov). C'est que ce dernier ne fut certes pas un interprète du niveau des deux autres ! Et l'exception de sa *Wanderer-Fantaisie* (si bien transcrite par Liszt pour piano et orchestre), virtuose et puissante, est d'autant plus notable qu'elle est seule de ce type...

Cette intimité se retrouve donc entière chez Rachmaninov, pour preuve le premier de ses *Moments musicaux*, sorte de lamentation cherchant la lumière et retombant à chaque fois dans sa déréliction. S'y traduit cette *pudeur*, cette tendresse qu'affectionnait Vladimir Jankélévitch, grand connaisseur du musicien, et que l'on ne reconnaît que rarement chez lui. « Ce que j'essaie de faire, lorsque j'écris ma musique, c'est de lui faire dire simplement et directement ce que j'ai dans le cœur lorsque je compose ». Cette phrase de Rachmaninov, dans sa pureté, pourrait être de Schubert, de même que sa fameuse sentence « La musique est l'enfant du chagrin ».

Deux choses, semble-t-il, sont communes aux deux : la douleur et la pudeur, la première étant d'autant plus vive qu'elle est presque étouffée par la seconde – finalement ne serait-ce pas les caractéristiques du romantisme ? Schubert et Rachmaninov (on pourrait ajouter l'ambigu Richard Strauss) encadrant le mouvement, qui court, en parallèle des autres courants musicaux, de la fin du XVIII^e siècle au milieu du XX^e.

Regardons d'un peu plus près ces partitions. Conçus vers la fin de sa vie, réunis en 1827, un an avant sa mort, mais comprenant sans doute des pages plus anciennes, les *Six Moments musicaux D. 780* de Schubert semblent contenir l'essence de son œuvre, condensée, ramassée en six piécettes qui font tenir des mondes d'émotion à l'intérieur de microcosmes.

La première développe une mélodie heureuse, de style tyrolien, presque candide, promenade musicale champêtre que prolonge une idée plus lyrique, très sereine. Le 2^e *Moment* est une méditation quasi brahmsienne déjà, presque une berceuse, d'une tristesse navrée, d'un dénuement qui persistera au terme du cahier avec le 6^e *Moment musical* ; le chant qui suit, d'une désolation infinie (du *bel canto* à la Chopin !), hurlant presque de douleur à son retour, appartient aux plus émouvantes inspirations de Schubert.

Le 3^e *Moment* est une courte marche badine, dansante, à la hongroise, ingénue mais subtile alors que le 4^e ressemble à une sorte d'étude ou de prélude à la manière résolument baroque (presque un pastiche de Bach !), finement ouvragé, à la polyphonie discrète, avec au milieu un épisode rustique chaloupé.

Le 5^{ème} *Moment* avance comme une chevauchée dramatique ininterrompue, presque violente, telle qu'on en entendra dans certaines sonates (*Ut mineur D. 958*) et ailleurs. Schubert clôt son cycle dans un recueillement d'une grâce suspendue. Une plainte d'une résignation émue aux accents tragiques, presque désespérés, est soutenue par des harmonies de plus en plus sombres et déchirantes. Un intermède lumineux, presque rustique s'interpose, comme un souvenir éloigné.

Composés en 1896, Les *Six Moments musicaux* Op. 16 de Rachmaninov témoignent de la vitalité admirable d'un génie de 23 ans qui affiche sa virtuosité pianistique en même que ses dons musicaux exceptionnels, marqués par l'influence majeure de Tchaïkovski, de la religion orthodoxe et d'un « slavisme » résolument affirmé ; ainsi les retrouve-t-on dans sa première symphonie, son premier concerto pour piano, ou son opéra *Aleko*, tous contemporains de la conception de ses *Moments musicaux*.

Le 1^{er} *Moment* est une sorte de grand nocturne à plusieurs parties et variations, d'une poignante tristesse, résignée, qui ne paraît jamais pouvoir se consoler. Le 2^e se déploie telle une grande plainte épique et virtuose mimant quelque déchaînement maritime avec son souffle, ses sacs et ses ressacs.

Le 3^e pourrait être un hommage à Tchaïkovski comme il en est tant dans le corpus de Rachmaninov ; une marche sombre noble et fière progresse déplorée jusqu'à un sommet poignant. Dans le 4^e un large chant s'élève tel un hymne sur une main gauche tumultueuse, sur le modèle de la 12^e *Étude* Op. 10 de Chopin dite « Révolutionnaire ». Un esprit rhapsodique souffle sur cette page au geste lisztien !

Le 5^e *Moment* a la forme d'un sobre nocturne, d'une belle effusion et d'une sourde mélancolie. Le recueil s'achève avec le 6^e *Moment* sur un « psaume » puissant, symphonique, qui, au-dessous d'une houle continue, déroule un chant ample, dans un climat sonore qui fait songer à la 12^e *Étude* Op. 25. – Là où Schubert, au terme de son existence, finissait son cycle dans un renoncement bouleversant, Rachmaninov affirme sa vitalité exubérante à l'aube d'une production et d'une carrière prodigieuses.

Jean-Yves Clément
écrivain et organisateur de festivals

Véronique Bonnacaze est une pianiste qui met son talent et son engagement au service de la musique. Elle explore avec une finesse remarquable les œuvres de Chopin, Schumann, Liszt, Rachmaninov, Scriabine et Debussy, en extirpant l'émotion et les nuances sonores qui en révèlent toute la profondeur. Son expérience de la scène a largement contribué à façonner une interprétation marquée par un goût sûr et intemporel. Formée au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans la classe de Ventsislav Yankoff, où elle a obtenu un Premier Prix de Piano et de Musique de Chambre, Véronique Bonnacaze a également bénéficié des cours d'Oxanna Yablonskaya à la Juilliard School de New York, ainsi que de l'enseignement de Vladimir Nielsen, Nadia Tagrine et Germaine Mounier.

Lauréate et finaliste de concours internationaux tels que Genève, Mavi Marcoz, Chopin Palma de Majorque, Jaen et Pescara, elle a joué en récital et avec orchestre dans des salles prestigieuses en France (Salle Gaveau, Salle Cortot, Théâtre de l'Athénée), en Autriche (Mozarteum de Salzbourg), en Allemagne, en Suisse (Victoria Hall de Genève), aux États-Unis (Carnegie Hall de New York), ainsi qu'en Belgique, Espagne, Italie, Hongrie, Suède, Grèce, Japon et Liban.

Son enregistrement des vingt-quatre Études de Chopin, salué par Harold Schonberg du New York Times, a été inclus dans la discographie sélective des meilleurs enregistrements des Études des 90 dernières années par le magazine GRAMOPHONE.

Ses albums sont régulièrement récompensés par la presse musicale : 5 Diapasons pour l'intégrale des Sonates de Chopin en 2021 (label Paraty), Opus d'Or et 5* Classica pour l'album Debussy (Paraty), "Maestro" du magazine Pianiste pour le double album Schumann-Liszt (label Polymnie), et 5 Diapasons pour son album live en 2017 (Triton).

Depuis 2010, Véronique Bonnacaze est professeur titulaire de piano à l'École Normale de Musique. Elle a également assuré la direction artistique des Concerts de Midi & Demi (2012 - 2015) à la Salle Cortot.

Sa discographie inclut "Liszt The Inventor" (Arcobaleno, 2006), des œuvres de Chopin telles que la Sonate Op.58 et la Fantaisie Op.49 (Polymnie, 2010), des pièces de Schumann et Liszt (Polymnie, 2012), 20 sonates de D. Scarlatti (Polymnie, 2015), un album live avec des œuvres de Chopin et Schumann (Triton, 2017), un album consacré à Debussy (Paraty, 2019), une réédition des 24 études de Chopin (Paraty, 2020), les sonates complètes de Chopin (Paraty, 2021), et "War & Peace: Prokofiev Piano Works" (Paraty, 2022).

Elle donne des masterclasses au Japon, à l'Académie Musicalta, ainsi qu'à Cagliari, PTNA et Musique en Graves, et est membre de jurys de concours internationaux en France, Italie et Japon (Yokohama, Tokyo, PTNA). Depuis 2020, elle est présidente de l'EPTA France - European Piano Teachers Association.

Moments musicaux from Schubert and Rachmaninoff

From vignette to fresco

What is a "Musical Moment", if not an instant stolen from time, a fleeting "impression" (as Prokofiev will call some of his miniatures), a free form which is born spontaneously under the fingers of the pianist – let us remember that all the great composers for piano (or harpsichord) were above all brilliant improvisers, starting with Bach, Handel or Scarlatti... This term "*Moment musical*" does not define a genre and it was to remain, after Schubert and Rachmaninoff, without posterity, if we except Moritz Moszkowski and Jacques Castérède who each wrote three.

It is also his spirit that runs through romanticism under other names; thus with Beethoven, Schumann and Brahms who left a multitude of musical miniatures of the same type under various names: *Bagatelle* for Beethoven, *Intermezzi* for Brahms, or more directly imaged for Schumann (*Carnaval*, *Scenes from Childhood*, etc.). The "musical instant" is the screenless reflection of the imagination through the notes – poetry does not allow itself to be locked into any model.

Schubert and Chopin, in their respective *Impromptus*, will take up this idea magnetized by improvisation, but in a more constructed and fixed way, more freely virtuosic too (Chopin's "Moments musicaux" could constitute his *24 Preludes*, which for many seem to be born unexpectedly and die in the moment...)

Rachmaninoff was obviously thinking of Schubert in borrowing this "title" (as well as the number six), he who loved the Austrian musician, played him, and who had transcribed his song *Wohin?* excerpted from *Die schöne Müllerin* ... Like him, he wrote for the voice, among other works, 71 marvelous songs that are still too little known. We cannot therefore think here of a coincidence but rather of a direct homage (his *Études-Tableaux* and his *Preludes* will be others, this time dedicated to Liszt and Chopin...).

However, if *intimacy* undoubtedly presides over the spirit of these two sets, created almost 70 years apart, it is not of the same kind in one and the other. Viscerally poetic and closed in on itself in Schubert, frozen and almost "contracted" in its radical humility, the "genre" gets readily dramatized with Rachmaninoff, reaching the most unbridled and even explosive virtuosity. Emerging from its humble vignette, the "Moment musical" thus transforms into a true fresco.

Always remaining vocal in essence for the Austrian, the piano becomes orchestral for the Russian and *vision* too - like Liszt transcribing the lieder of Schubert (whom he called his "brother": "O eternally springing genius, genius full of love! O dear hero of the sky of my youth!", transposing them from the world of the living room to that of the opera in a total transfiguration. With Rachmaninoff, as with Liszt, the instrument literally explodes, well beyond the intimacy in which Schubert confines it; even if the two composer-pianists know how to demonstrate perfect "restraint" (Liszt's set of *Consolations* is a wonderful example of that, as are Rachmaninoff's *Moments musicaux* 3 and 5 and many of his other pieces). This is because the latter was certainly not a performer on the level of the other two! And the exception of his *Wanderer-Fantaisie* (so well transcribed by Liszt for piano and orchestra), as virtuoso and powerful as it is, is all the more notable as it is the only one of this kind among his output...

This intimacy is therefore found whole in Rachmaninoff with, as a proof, in the first of his *Moments musicaux*, a sort of lamentation seeking the light and each time falling back into its dereliction. This translates into this *modesty*, this tenderness that Vladimir Jankélévitch, a great connoisseur of the musician, was fond of, and which we rarely recognize in him. "What I try to do, when I write my music, is to make it say simply and directly what is in my heart when I compose." This phrase from Rachmaninoff, in its purity, could be from Schubert, as could his famous sentence "Music is the child of sorrow".

Two things, it seems, are common to both: pain and modesty, the first being all the more acute in that it is almost smothered by the second - ultimately wouldn't these be the characteristics of romanticism? Schubert and Rachmaninoff (we could add the ambiguous Richard Strauss) framing the movement, which runs, in parallel with other musical movements, from the end of the 18th century to the middle of the 20th.

Let's take a closer look at these scores. Conceived towards the end of his life, assembled in 1827, one year before his death, but probably comprising older pages, Schubert's *Six Moments musicaux D.780* seem to contain the essence of his work, condensed and collected into six pieces that hold worlds of emotion inside microcosms.

The *first* develops a happy melody, in Tyrolean style, almost candid, a rural musical stroll extended by a more lyrical and very serene idea. The *2nd Moment* is already an almost Brahmsian meditation, almost a lullaby, of a heartbroken sadness, of a deprivation which will persist until the end of the set with the *6th Moment musical*; the melody that follows, of an infinite desolation (in *bel canto*, Chopin style!), almost screaming with pain at his return, belongs to the most moving inspirations of Schubert.

The 3rd *Moment* is a short playful, dancing march, in Hungarian style, ingenuous but subtle, while the 4th resembles a kind of study or prelude in a resolutely baroque manner (almost a pastiche of Bach!), finely crafted, in discreet polyphony, with a swaying rustic episode in the middle.

The 5th *Moment* advances like an uninterrupted and almost violent, dramatic ride, such as we will hear in certain sonatas (*C minor D. 958*) and elsewhere. Schubert closes his cycle in a meditation of suspended grace. A complaint of emotional resignation with tragic, almost desperate overtones, is supported by increasingly dark and heartbreaking harmonies. A luminous, almost rustic interlude intervenes, like a distant memory.

Composed in 1896, The *Six Moments musicaux* Op.16 by Rachmaninoff testify to the admirable vitality of a 23-year-old genius who displays his pianistic virtuosity as well as his exceptional musical gifts, marked by the major influence of Tchaikovsky, the Orthodox religion and a resolutely affirmed "Slavism"; we similarly find these influences in his first symphony, in his first piano concerto and in his opera *Aleko*, all contemporary of the conception of his *Moments musicaux*.

The 1st *Moment* is a sort of grand nocturne with several parts and variations, with a poignant, resigned sadness which never seems capable to console itself. The 2nd unfolds like a great and virtuosic epic complaint perhaps mimicking some maritime unleashing with its breath and its ebb and flow.

The 3rd could be a tribute to Tchaikovsky as there are so many in Rachmaninoff's corpus; a noble and proud dark march progresses in lament until reaching a poignant summit. In the 4th, a broad song rises like a hymn on a tumultuous left hand, on the model of Chopin's 12th *Étude* Op.10, "Revolutionary". A rhapsodic spirit blows on this page infused with Lisztian inspiration!

The 5th *Moment* takes the form of a sober nocturne filled with a beautiful effusion and a muted melancholy. The set ends with the 6th *Moment* on a powerful, symphonic "psalm", which, beneath a continuous swell, unfolds an ample song, in a sound climate which brings to mind Chopin's 12th *Étude* Op.25. – There, unlike in Schubert's set where, at the end of his existence, he ended his set in overwhelming renunciation, Rachmaninoff asserts his exuberant vitality at the dawn of a prodigious production and career.

Jean-Yves Clément
writer and organizer of festivals

Véronique Bonneau is a pianist who commits her talent to the service of music. She explores with remarkable sophistication the works of Chopin, Schumann, Liszt, Rachmaninoff, Scriabin, and Debussy, extracting the emotion and sonic nuances that reveal their profound depth. Her stage experience has greatly contributed to imprinting her performances with timeless and self-confident flair.

Trained at the Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris in the class of Ventsislav Yankoff, where she obtained a First Prize in Piano and Chamber Music, Véronique Bonneau also benefited from the teachings of Oxanna Yablonskaya at the Juilliard School in New York, as well as from Vladimir Nielsen, Nadia Tagrine, and Germaine Mounier.

A laureate and finalist of international competitions such as Geneva, Mavi Maroz, Chopin Palma de Mallorca, Jaen, and Pescara, she has performed in recitals and with orchestras in prestigious venues in France (Salle Gaveau, Salle Cortot, Théâtre de l'Athénée), Austria (Mozarteum in Salzburg), Germany, Switzerland (Victoria Hall in Geneva), the United States (Carnegie Hall in New York), as well as in Belgium, Spain, Italy, Hungary, Sweden, Greece, Japan, and Lebanon.

Her recording of Chopin's twenty-four Études, praised by Harold Schonberg of the New York Times, was included in the selective discography of the best Études recordings of the past 90 years by GRAMOPHONE magazine.

Her albums are regularly acclaimed by the music press: 5 Diapasons for the complete Sonatas of Chopin in 2021 (Paraty label), Opus d'Or and 5* Classica for the Debussy album (Paraty), "Maestro" from Pianiste magazine for the double album Schumann-Liszt (Polymnie label), and 5 Diapasons for her live album in 2017 (Triton).

Since 2010, Véronique Bonneau has been a piano professor on the faculty of École Normale de Musique. She also served as the artistic director of the Concerts de Midi & Demi (2012 - 2015) at the Salle Cortot. Her discography includes "Liszt The Inventor" (Arcobaleno, 2006), works by Chopin such as Sonata Op.58 and Fantasy Op.49 (Polymnie, 2010), pieces by Schumann and Liszt (Polymnie, 2012), 20 sonatas by D. Scarlatti (Polymnie, 2015), a live album with works by Chopin and Schumann (Triton, 2017), an album dedicated to Debussy (Paraty, 2019), a reissue of Chopin's 24 Études (Paraty, 2020), the complete Sonatas of Chopin (Paraty, 2021), and "War & Peace: Prokofiev Piano Works" (Paraty, 2022).

She gives masterclasses in Japan, at the Musicalta Academy, as well as in Cagliari, PTNA, and Musique en Graves, and is a member of juries for international competitions in France, Italy, and Japan (Yokohama, Tokyo, PTNA). Since 2020, she has been the president of EPTA France - European Piano Teachers Association.

Label : Paraty

Directeur du label / Producer : Bruno Procopio

Prise de son / Sound : Aurélien Bourgois

Montage, mixage et mastering / Editing, mixing and mastering : Aurélien Bourgois

Création graphique / Graphic design : Antoine Vivier

Textes / Liner notes : Jean-Yves Clément

Traduction / Translation : Philippe Yared (EN)

Photographe / Photography : © Jean-Baptiste Millot

Enregistrement / Recording : 21, 22, 23 novembre 2023 à La Boiserie à Mazan (Vaucluse)

Préparation et accord du piano / Tuning (Steinway D) : Nicolas Barbary

Paraty Productions : contact@paraty.fr www.paraty.fr

www.veroniquebonnecaze.com

Remerciements / Acknowledgements :

Monsieur Frédéric Dreyfus

La Municipalité de Mazan.

